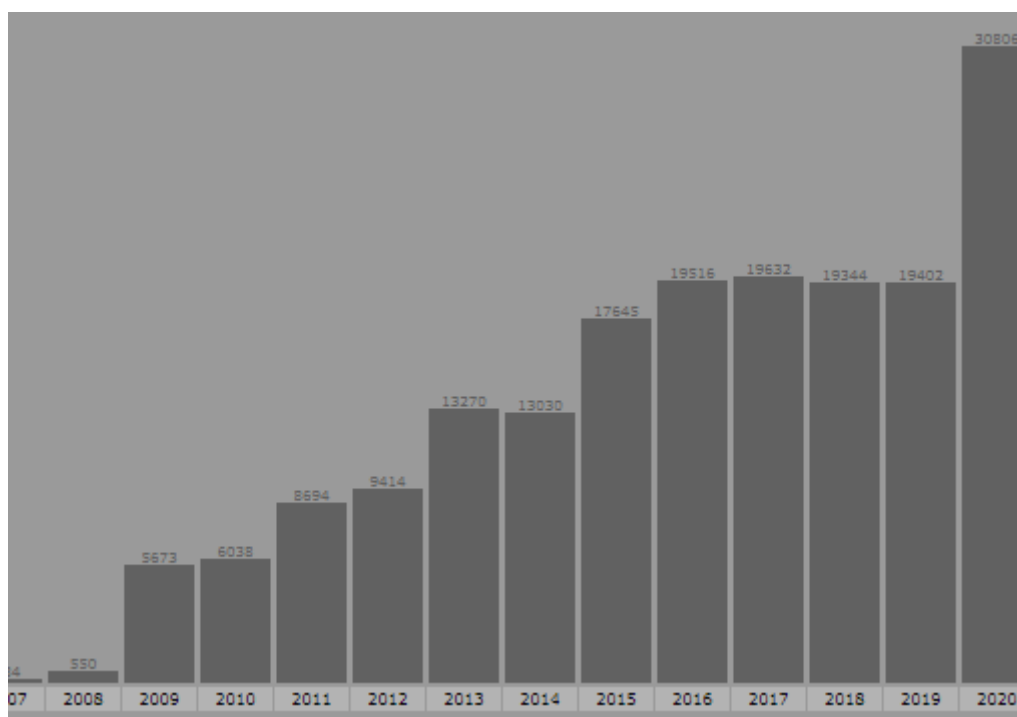


## Confinés mais aux aguets : quels constats sur un mois ?

Avril et mai sont, inévitablement, les mois les plus prolifiques en données de l'année naturaliste. Mais qu'allait-il advenir de 2020 après le décret du 16 mars confinant chez eux tous les bénévoles, de peur de les exposer à l'attaque, au coin du bois, d'un pangolin enragé ? Allions-nous assister à une fosse des Mariannes dans les statistiques de Faune-Rhône, brutalement restreintes aux seules données issues des études financées, recueillies par les salariés ?

La réponse est non ! Voici le nombre de données (oiseaux seulement) recueillies année après année sur Faune-Rhône, sur l'intervalle de temps 16 mars-16 avril.

***Sauf mention contraire, on parlera désormais, dans tout l'article, des données « oiseaux » enregistrées sur faune-rhone.org pour la période du 16 mars au 16 avril.***



Graphique 1 : nombre de données (oiseaux) saisies dans Faune-Rhône entre le 16/3 et le 16/4 chaque année

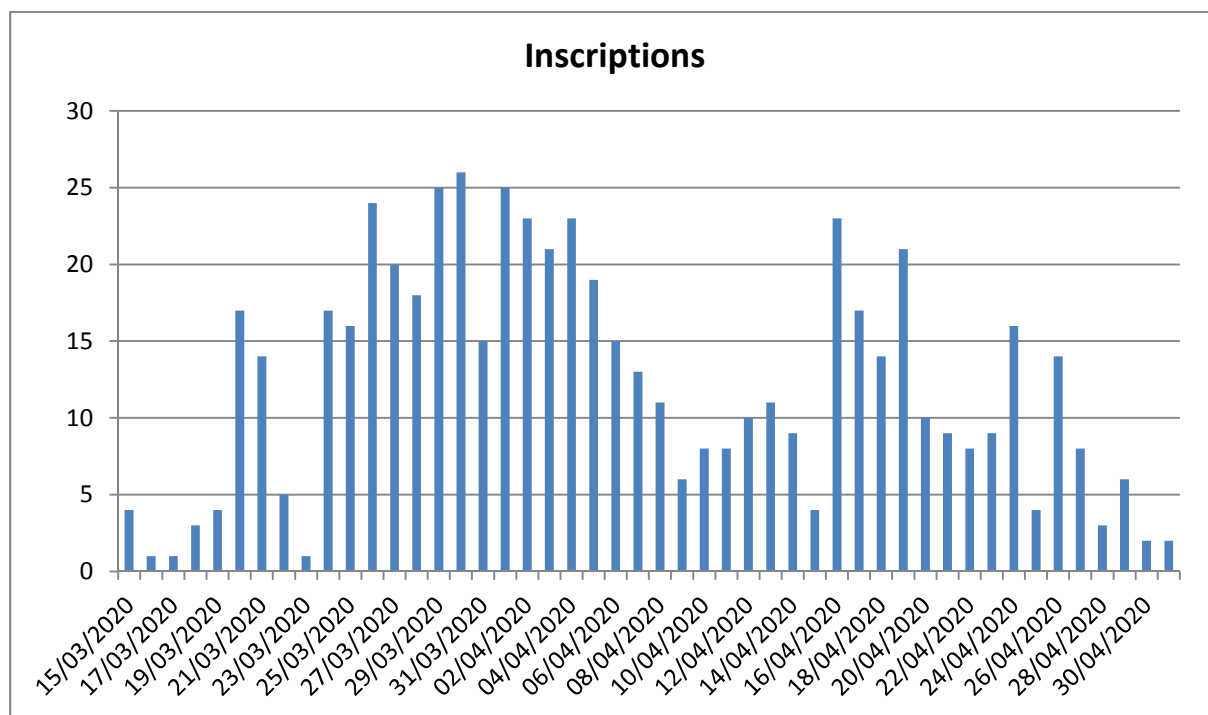
(Vous notez au passage l'étonnante stabilité de la collecte les années précédentes, un phénomène assez inexplicable dans la mesure où le nombre total de données saisi par an augmente de manière régulière, tout comme les inscrits, qu'on parle d'une période variable au possible sur le plan de la météo, etc.)

L'explication se trouve évidemment dans la mobilisation impressionnante qui a fait suite à l'appel à noter la faune depuis son jardin, son balcon, sa fenêtre, sous l'étiquette « Confinés mais aux aguets ». A priori, à peu près tous les animateurs de sites Visionature ont eu l'idée dans la même minute : appeler massivement les citoyens confinés à ouvrir l'œil sur la biodiversité accessible à leurs regards depuis chez eux, afin de collecter, tout de même, quelques données de faune sauvage ce printemps, et surtout d'ouvrir les regards sur la nature ordinaire, y compris en pleine ville.

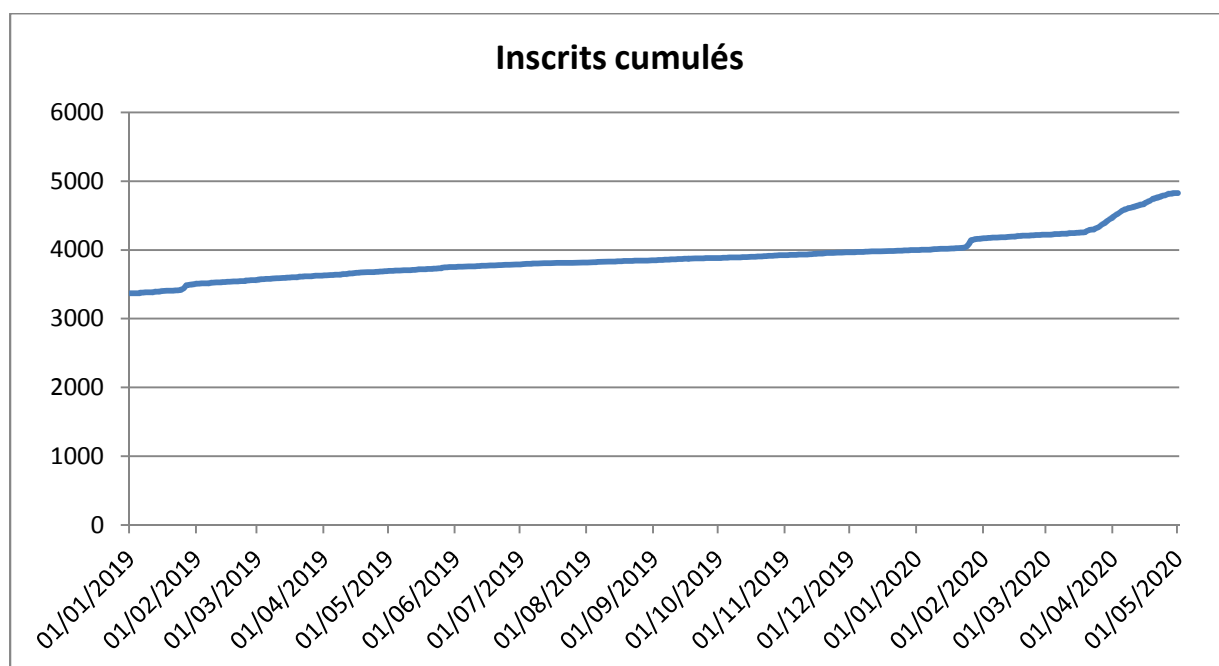
Largement relayé par un certain nombre d'articles de presse, le programme a recueilli un succès significatif grâce au portail Oiseauxdesjardins.fr et à sa planche de saisie plus

conviviale. Le résultat est qu'au niveau national, [près de 17 000 personnes](#) ont saisi des données relatives à leur domicile (marquées du code étude « Acasa-Confinés mais aux aguets »).

Intéressons-nous aux conséquences sur Faune-Rhône. Tout d'abord sur le nombre d'inscrits : 15 par jour, en moyenne, depuis l'annonce nationale du programme (19 mars). Au bout d'un mois, nous en étions à environ 500 nouveaux inscrits, soit autant qu'au cours des onze mois précédents.



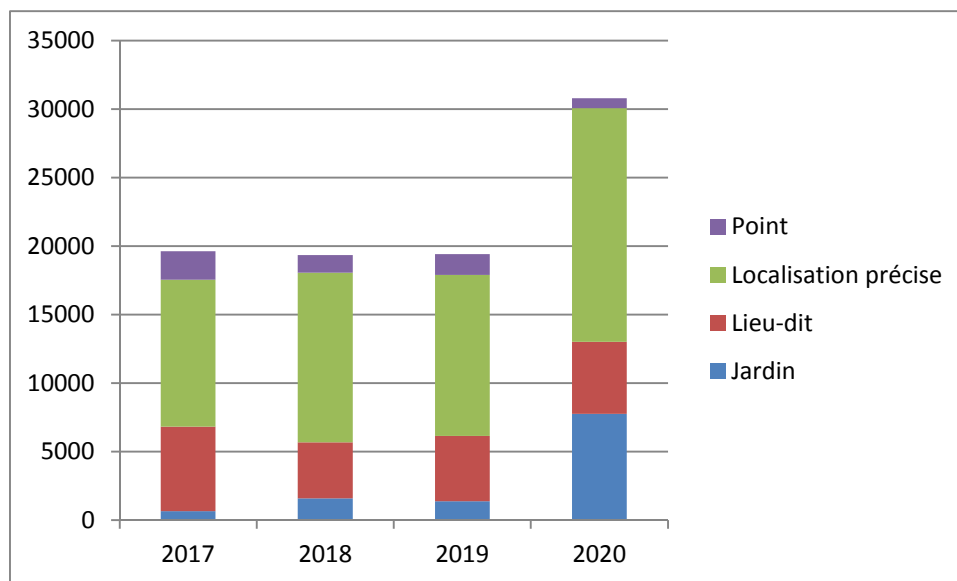
Graphique 2 : nombre quotidien d'inscrits sur Faune-Rhône depuis le début du confinement



Graphique 3 : évolution du nombre total d'inscrits sur Faune-Rhône depuis début 2019

Notons au passage que la plupart de ces inscrits sont en réalité passés par le site oiseauxdesjardins.fr et ignorent peut-être encore aujourd'hui jusqu'à l'existence des sites Faune-Rhône et Faune-France ainsi que les liens qui les unissent ! Qu'importe : ce ne sont que trois façons d'alimenter et de consulter la même base, gérée par les mêmes associations et poursuivant le même objectif. Faune-Rhône ne permet pas de savoir qui, parmi ces participants, utilise exclusivement Oiseauxdesjardins.fr mais nous pouvons en avoir une idée grâce au graphique suivant, qui compte les données par *type de localisation*.

Les données saisies grâce au site Oiseauxdesjardins.fr ou au module Oiseaux des jardins de Faune-Rhône portent l'étiquette « Jardin ». Les données saisies au lieu-dit (« à l'ancienne » sur Faune-Rhône) sont classées « Lieu-dit », les données pointées avec précision soit sur Faune-Rhône/France soit sur l'application Naturalist sont indiquées en Localisation précise, et les données « Point » sont les données des carrés STOC-EPS<sup>1</sup>.

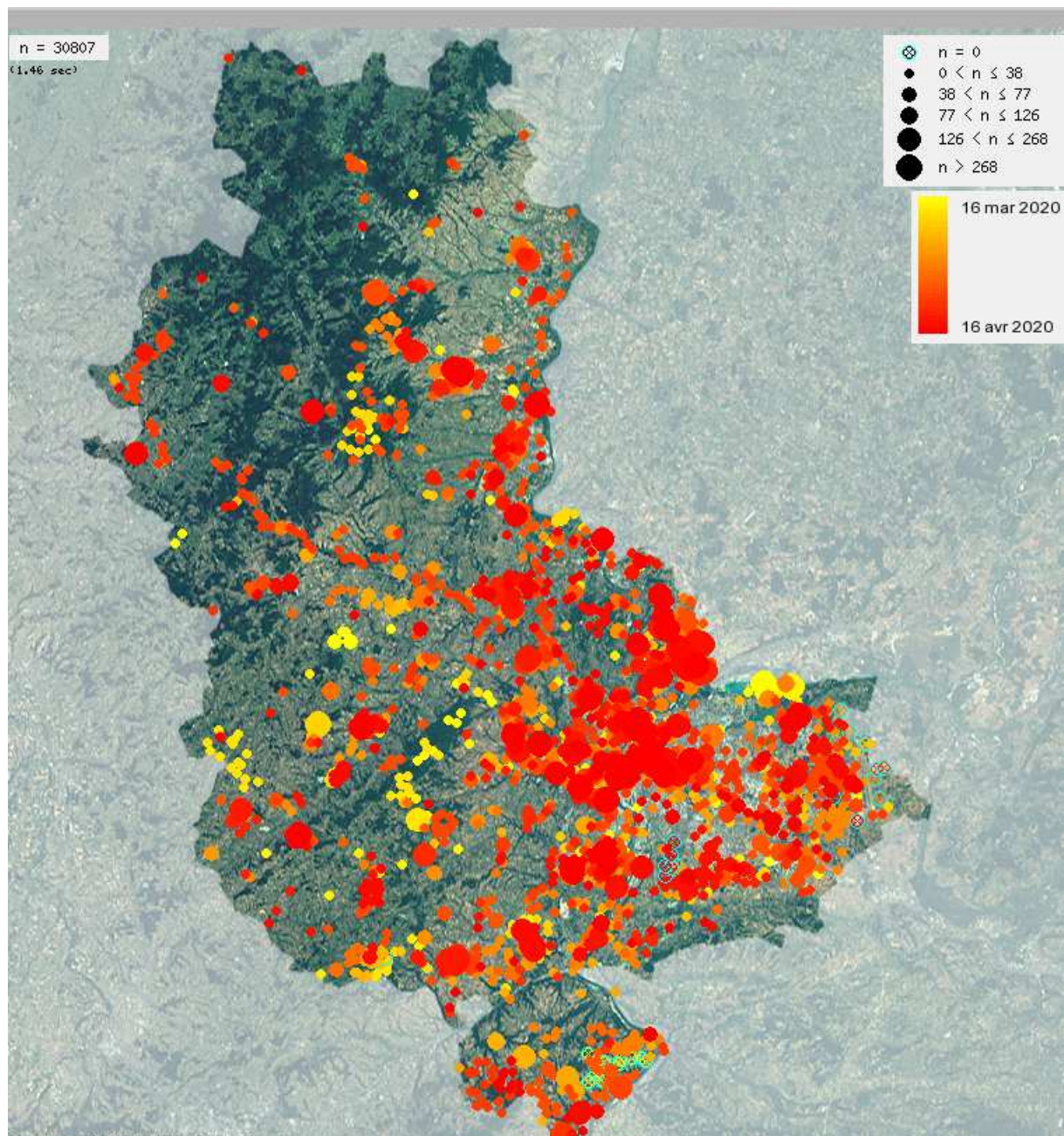


Graphique 4 : répartition du nombre de données par type de localisation (16 mars-16 avril)

Si le nombre de données STOC s'effondre – faute de données bénévoles – le nombre de données Oiseaux des jardins s'envole : 5,6 fois le nombre de données du même type saisies en 2019. Elles représentent 25% des données contre 7 à 8% une année « ordinaire ». Cela n'empêche pas le nombre de données saisies en Localisation précise de connaître également une forte hausse (+30%). Oiseauxdesjardins.fr n'explique donc pas tout, et les contributeurs habituels de Faune-Rhône ont également joué le jeu en masse, jusqu'à compenser largement les conséquences de l'interdiction faite de prospecter à plus d'un kilomètre de chez soi.

Enfin, la carte de répartition de ces données montre qu'en aucun cas l'afflux ne se borne aux banlieues pavillonnaires de la métropole de Lyon. Seuls les territoires les moins peuplés du département sont restés vides.

<sup>1</sup> Cette année, seuls les salariés ont eu la possibilité d'effectuer des STOC-EPS. La LPO France a choisi de ne pas demander de dérogations pour ses bénévoles, afin de ne pas les pousser à s'exposer au virus.



Carte 1 : répartition géographique des données collectées entre le 16 mars et le 16 avril 2020

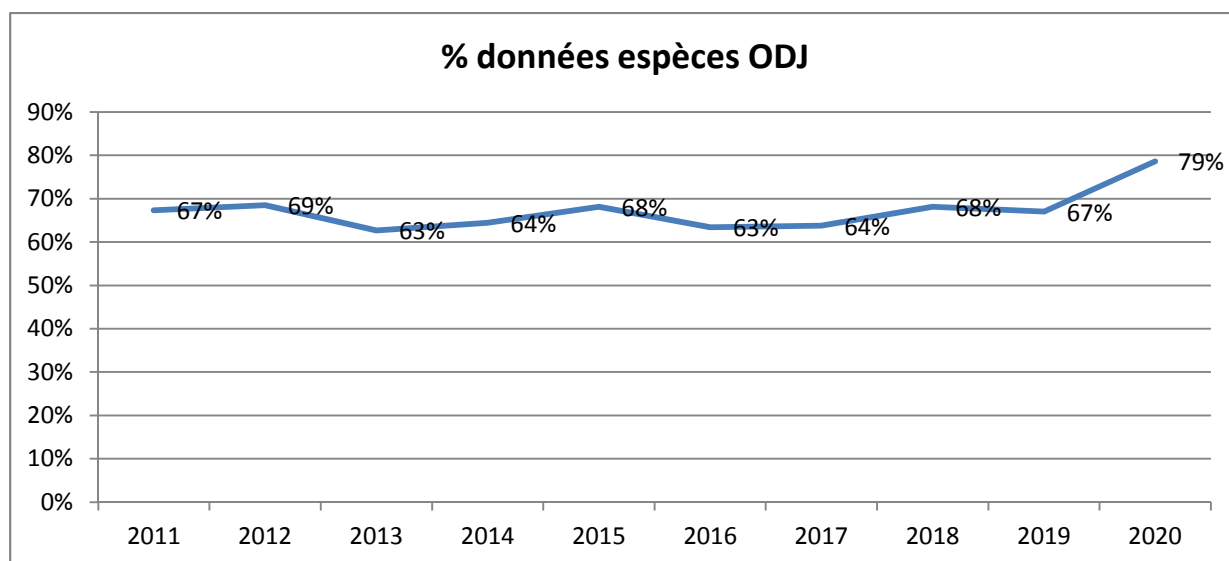
Mais ces données sont-elles comparables aux données habituelles ? Hé, oui ! Avec un afflux de contributeurs néophytes et une présence plus importante de données saisies sur des jardins, la collecte a sans doute évolué. Regardons cela de près.

Le site et le module Oiseaux des jardins (ODJ) proposent une planche de saisie simplifiée, à l'aide de vignettes illustrées, pour cinquante espèces d'oiseaux. Il est possible d'ajouter une autre espèce (mais tous les utilisateurs ne connaissent pas cette option). Début avril, devant le nombre important d'erreurs, deux de ces espèces ont été retirées : la Fauvette des jardins et le Gobemouche gris. Leur identification restant délicate (notamment la Fauvette des jardins qui présente comme critère caractéristique de n'en avoir aucun et de ressembler à la perfection à tout et à rien), la majeure partie des données était manifestement erronées au vu des dates et des milieux. Restent donc 48 espèces. **À compter de maintenant, le terme**

« espèces ODJ » désignera ces 48 espèces, et les données concernant ces espèces, qu'elles aient ou non été saisies à l'aide du site/module Oiseaux des jardins.

Accenteur mouchet	Grosbec casse-noyaux	Pic vert
Bergeronnette grise	Hirondelle de fenêtre	Pie bavarde
Bouvreuil pivoine	Hirondelle rustique	<i>Pigeon biset domestique</i> <sup>2</sup>
Bruant jaune	Huppe fasciée	Pigeon ramier
Bruant zizi	Linotte mélodieuse	Pinson des arbres
Chardonneret élégant	Martinet noir	Pinson du Nord
Choucas des tours	Merle noir	Roitelet huppé
Corneille noire	Mésange à longue queue	Rougegorge familier
Épervier d'Europe	Mésange bleue	Rougequeue à front blanc
Étourneau sansonnet	Mésange charbonnière	Rougequeue noir
Fauvette à tête noire	Mésange huppée	Serin cini
Geai des chênes	Mésange nonnette	Sittelle torchepot
Grimpereau des jardins	Moineau domestique	Tarin des aulnes
Grive draine	Perruche à collier	Tourterelle turque
Grive mauvis	Pic épeiche	Troglodyte mignon
Grive musicienne	Pic épeichette	Verdier d'Europe

Ces 48 espèces représentant les plus communes dans toute la France, à quelques variantes près, elles sont, en nombre de données, prépondérantes en tous temps et en tous lieux. Une année normale, elles représentent près des deux tiers des données, mais cette année, c'est presque 80% !



Graphique 5 : part des oiseaux de la planche Oiseaux des jardins dans les données saisies en mars-avril

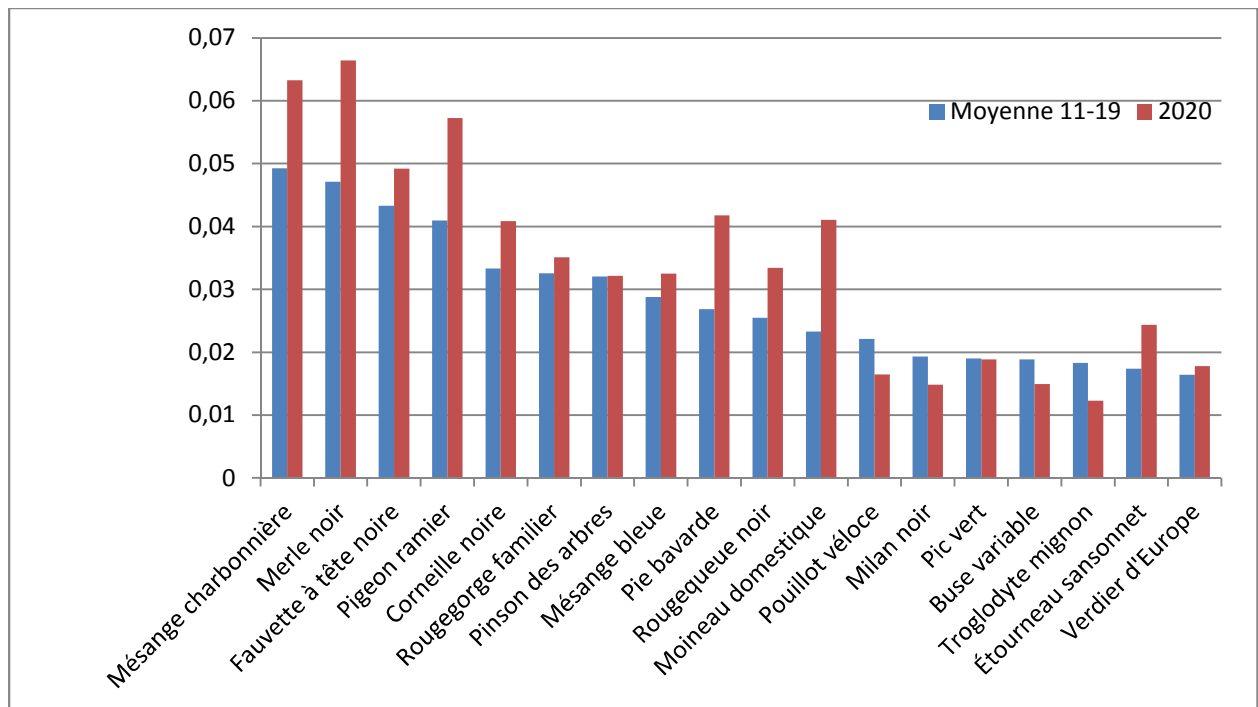
Au total, le nombre de données d'espèces ODJ a presque doublé par rapport aux collectes de 2018 et 2019, très stables (13 000 données, contre 24 000 en 2020). 38 espèces sur 48 sont davantage notées que d'habitude, avec une hausse, en moyenne, de 73%. Un tiers de ces espèces voient leurs données au moins doubler. Le record est détenu par la Tourterelle turque (quadruplement) suivi du Rougequeue à front blanc (triplement). La Huppe fasciée

<sup>2</sup> Dans la présente note, le Pigeon biset domestique a été extirpé des calculs, car, bien que présent sur le module oiseaux des jardins, il n'est généralement pas noté par les naturalistes. Sa prise en compte serait donc biaisée (et biaisante).

double, tandis que la Bergeronnette grise reste stable et que les mésanges « à ventre jaune » ne progressent « que » de 60%. Des variations qu'il sera bien difficile d'interpréter.

Une chose est sûre : le poids relatif des espèces ODJ, et notamment des plus communes, a fortement augmenté dans la moisson 2020 :

- Les 20 espèces les plus fréquemment notées sur la période 2011-2019 représentent, en moyenne, 55% des données ; ce chiffre monte en 2020 à 65%
- Certaines espèces voient leur abondance relative (c'est-à-dire rapportée au total des données) effectuer des embardées gigantesques, comme le montre le graphique 6.



Graphique 6 : abondance relative des espèces les plus communes au sein des jeux de données : 2011-19 et 2020

Le graphique complet serait trop fouillis à publier ici, mais la conséquence est que les autres espèces voient leur abondance relative dégringoler, à tel point qu'on pourrait distinguer les espèces « grand public », communes et faciles à identifier, dont le score explose, et les autres dont le poids relatif est souvent divisé par deux. Le tableau suivant vous donnera tout cela, pour les 80 espèces les plus abondantes (en nombre de données sur la période 2011-2019).

Ecart 2020/moyenne			
Tourterelle turque	159%	Milan royal	-18%
Moineau domestique	76%	Tarin des aulnes	-19%
Pie bavarde	56%	Buse variable	-21%
Hirondelle de fenêtre	56%	Perdrix rouge	-22%
Huppe fasciée	53%	Milan noir	-23%
Rougequeue à front blanc	53%	Goéland leucophée	-24%
Merle noir	41%	Pouillot véloce	-25%
Étourneau sansonnet	40%	Pipit farlouse	-26%
Pigeon ramier	40%	Mésange à longue queue	-28%
Martinet à ventre blanc	32%	Sittelle torchepot	-29%
Rougequeue noir	31%	Grosbec casse-noyaux	-29%
Moineau friquet	31%	Héron cendré	-31%
Chardonneret élégant	30%	Troglodyte mignon	-33%
Geai des chênes	29%	Mésange noire	-33%
Mésange charbonnière	28%	Alouette des champs	-33%
Cornille noire	23%	Mésange nonnette	-33%
Alouette lulu	15%	Faisan de Colchide	-34%
Fauvette à tête noire	14%	Fauvette grisette	-35%
Mésange bleue	13%	Bruant proyer	-36%
Pic épeiche	9%	Busard des roseaux	-36%
Verdier d'Europe	8%	Tarier pâtre	-38%
Linotte mélodieuse	8%	Martin-pêcheur d'Europe	-41%
Rougegorge familier	8%	Accenteur mouchet	-41%
Bruant zizi	6%	Pic noir	-41%
Bergeronnette des ruisseaux	6%	Grive musicienne	-43%
Épervier d'Europe	4%	Coucou gris	-46%
Mésange huppée	4%	Grand Cormoran	-47%
Serin cini	3%	Bergeronnette grise	-49%
Corbeau freux	0%	Chevêche d'Athéna	-49%
Pinson des arbres	0%	Mouette rieuse	-50%
Martinet noir	0%	Chouette hulotte	-52%
Pic vert	-1%	Pouillot fitis	-53%
Pigeon colombin	-1%	Aigrette garzette	-54%
Choucas des tours	-2%	Faucon pèlerin	-54%
Oedicnème criard	-8%	Pic épeichette	-55%
Roitelet à triple bandeau	-8%	Canard colvert	-55%
Hirondelle rustique	-11%	Grive draine	-55%
Grimpereau des jardins	-13%	Cygne tuberculé	-60%
Faucon crécerelle	-15%	Busard Saint-Martin	-60%
Rossignol philomèle	-18%	Roitelet huppé	-64%

Nous nous trouvons en présence d'un phénomène bien marqué, mais dont les causes sont multiples et difficiles à démêler. Manifestement, certaines espèces sont surreprésentées et d'autres sous-représentées. Parmi les raisons, on peut estimer :

- Que les espèces très communes, très faciles à voir dans n'importe quel milieu, notamment urbain, et très faciles à identifier sont surreprésentées ;
- Que d'autres, tout aussi communes, sont sous-représentées car moins connues du public ;
- Que les espèces communes en zone urbaine et périurbaine sont surreprésentées en raison du confinement de la plupart des observateurs dans de tels milieux.

En effet, le confinement affecte tout le monde, y compris les salariés hors temps de travail, ce qui les empêche d'aller noter du Tarier pâtre ou de l'Alouette lulu le samedi matin et dégrade la note de ces pauvres bêtes.

Une autre hypothèse serait que le confinement rende les oiseaux plus présents et plus actifs en ville, ce qui amène mécaniquement à davantage les noter. Cette piste, conforme au discours « la nature reprend ses droits » devenu un véritable lieu commun d'avril 2020, n'explique pas pourquoi de tels écarts entre le merle et la Mésange bleue, pour ne citer que cet exemple. D'autre part, un examen rapide des données issues des suivis financés (observateurs et protocoles comparables aux années passées) ne met pas en évidence de phénomène de ce genre. Les premiers passages STOC-EPS, en particulier, sont tout à fait semblables aux années précédentes. À ce jour, rien ne permet de conclure à une reconquête par la faune de nos rues et de nos jardins dans des proportions comparables aux embardées mesurées.

Enfin, le boom du Moineau friquet comprend clairement beaucoup d'erreurs d'identification, et le score de la Huppe reste une énigme (avec quoi la confondre ?)

Ce premier constat montre que les conséquences du confinement sur la collecte de données sont nombreuses et complexes. Les données du printemps 2020 devront être analysées avec une attention redoublée et passer entre les mains de statisticiens experts pour dégager les biais qui la distinguent des années précédentes.

Il convient toutefois de souligner et saluer l'impressionnante mobilisation de citoyens totalement néophytes en matière d'observation et de saisie. C'est sans doute le principal fruit que l'on peut attendre de l'opération « Confinés mais aux aguets ». Nos associations devront inventer des manières de prolonger cet élan, de conserver un lien durable avec ces observateurs. La protection de cette biodiversité que, souvent, ils découvrent aura besoin d'eux, et très vite.